

Sans Nuances



La sortie du livre *Le Temps du SIDA* du Docteur *Michel Bounan* en 1992 sur le *HIV* a été l'occasion d'une désinformation et censure déguisée. En effet le livre fut refusé par de nombreux éditeurs avant de trouver enfin sa place aux éditions *Allia*.

Par la suite une cabale destinée à effrayer les lecteurs potentiels d'un tel livre (*Qui développait alors une analyse sociale et historique de l'épidémie en s'appuyant sur la théorie critique des situationnistes*) fut menée dans tout l'espace médiatique français. *Michel Bounan*, rapidement soutenue par *Guy Debord* (il devint son ami et son dernier médecin) découvrit au centre de cette opération l'inoxydable *Serge Quadrupani*, alors Directeur de publication du journal *MORDICUS* mais aussi ami et complice du fils du célèbre commissaire *Dauvé*. Ancien *RG* politique en charge des gauchistes et collaborateur notoire et efficace qui fit l'admiration de la Police *SS de Paris* du temps de sa jeunesse pour la qualité de ses Filoches (filatures).

Ce très brave homme faisait organiser dans son propre appartement de l'Île de la Cité les réunions politiques des amis "*Ultra-Gauche*" de son fils adoré, (qui changeât son nom en Barrot...) lui-même est d'ailleurs toujours copain avec les milieux anarchistes-bisounours (qui louent le sérieux de ses analyses) mais se disant "*Communiste*", un vrai conte de fées...

Serge Quadrupani est surtout connu comme l'importateur principal du *Révisionnisme-négationnisme* dans les milieux dit "*Ultra-Gauche*" et "*libertaires*". Cinq années de dur labeur avec son pote *Dauvé/Barrot* et pas moins de trois revues (*La guerre sociale, le brise-glace, la banquise*) au début des années 1980 inondèrent les librairies gauchistes de leur prose inspirée par les *Chambres à gaz* et leur négation. *Guy Debord* avait écrit quelques vérités sur *SQ* à propos de son livre *L'antiterrorisme en France*, il s'agissait des *Moustaches d'une Bourrique (Lire: Cette Mauvaise Réputation)*. Le beau serge est aussi auteur de policiers romans ou l'inverse...

Le gauchiste *Didier Daeninckx* lui aussi auteur de Polars, s'inquiétait de leur présence chez son éditeur et réagit sagement en dévoilant le CV des deux acolytes. Démasqués en partie les deux rédigèrent pour leur défense un curieux texte (*Les ennemis de ma grand-mère ne sont pas les amis de mon grand-père* ou peut être "*Les Ennemis de nos ennemis ne sont pas forcément nos amis*") plusieurs fois remanié et signé par d'autres pour faire nombre.

Daeninckx cru voir ici une infiltration fascisante des milieux gauchistes-libertaires mais ne compris pas les buts de cette *Désinformation* très professionnelle. Il est depuis victime des "*Réseaux Ad Hoc*" qui cherchent à le discréditer.

L'opération contre *Le Temps du SIDA* consistait à utiliser le journal *Mordicus* pour torpiller le livre. Un long et ennuyeux article de deux pages sur le *SIDA* signé d'un complice de *SQ* devait compléter un article venimeux de *SQ* accusant le livre d'*Homophobie* et *Bounan* de *charlatanisme*, de quoi effrayer le militant bien pensant. Pour faire plus vrai deux petits articles de l'*ACS* enrobaient le tout de façon à présenter un plus grand pluralisme tout en noyant le poisson/poison dans une mer de radicalité

sincère et de critique bien pensée. Du beau travail il faut le reconnaître mais cependant les membres de l'ACS qui étaient aussi ceux d'ACT UP Paris n'approuvaient pas le texte de *Quadruppani* et continuèrent à défendre le livre de *Michel Bounan*.

Ni *Philippe Labbey* (Le premier à conseiller le livre) ni *Cleews Vellay*, (*pourtant homosexuels militants et dirigeants d'ACT UP Paris*) ne virent la moindre homophobie ou le moindre charlatanisme dans cet excellent livre qui fut même distribué par *Guy Debord* dans les squats du 19°. Il fallut pourtant à *Michel Bounan* écrire pas moins de deux livres (*L'État retors* et *La Vie innommable*) pour révéler l'ensemble de l'opération dont était victime le *Temps du SIDA*, seul livre porteur d'une analyse sociale radicale de l'épidémie de SIDA.

Vingt années ont passées et il est facile de mesurer aujourd'hui la grande inquiétude des autorités étatiques pour qu'elles décident d'entreprendre des manœuvres aussi visibles.

La question qui angoissait tant nos ennemis portait sur les liens entre *Guy Debord* et *Michel Bounan* d'une part et les *Autonomes* de l'ACS présent dans *Mordicus* comme dans les squats et surtout à la tête de l'organisation montante que devenait alors *ACT UP Paris* présidée par *Cleews Vellay* de 1992 à 1994.

Comprenant l'enjeu et devinant la raison d'être du journal *Mordicus* et de l'équipe qui le contrôlait réellement derrière un habillage de démocratie directe de façade, plusieurs membres de l'ACS restèrent le plus longtemps possible dans les réunions rédactionnelles de *Mordicus*. Situation inconfortable mais instructive et parfois cocasse de ceux qui savent qu'ont sait qu'ils savent... En ces temps déjà révolus l'homme de *Guy Debord* était vraiment partout ou il le fallait...

Scalpel



Texte de SCALPEL

Lire la Fin de ce long texte

Nous reproduisons les seuls 2 articles de l'ACS parues dans le numéro 5 de *Mordicus*. Ni l'infamie de serge *Quadruppani* ni le lourdingue article de commande de *Françoise la délicieuse* ne méritent d'être ici.

SANS NUANCES...

Au 19^e siècle, on jugait et suppliciait les cadavres des suicidés. Au 20^e siècle, on jugeait et suppliciait les cadavres des suicidés. Au 21^e siècle, nous sommes encore coupables de mourir parce que nous voulions vivre autrement. De même que les prostituées, il y a une centaine d'années, supportaient l'approcher aphrodisiaque pour toute la population, ce sont aujourd'hui les péloés, les drogués et, d'une façon générale, tous ceux qui cherchent dans le plaisir un échappatoire à une vie sans vie, qui ont aujourd'hui le rôle du suicidé, qui décharge le reste de la brave population de toute culpabilité. (Cet être humain qui ne se rend même pas compte qu'il se débarrasse en même temps de tout ceux, amants, décadents, parents accusés, qui vivaient, vivaient pour elle, sur sa prostitution.)

Atteints d'une maladie mortelle, nous sommes condamnés au silence et à l'attente respectueuse. L'inscience de tous ceux qui affirment leur vie à la face du monde idépore.

Et pourtant, seule la vie peut savoir la vie, quand les inventions extra-humaines de la science ne connaissent que les cellules et le sang, ne savent rien de la souffrance et du désir. L'existence qui palpète sur ce lit d'hôpital, dans cette cage, dans cette cyrovoiture, sur cet écran d'ordinateur ressemble trop à celle qui s'isole sur ce lit solitaire, dans cette cage d'escalier, dans ce verre de mauvais vin, sur cet écran de télévision.

La mort n'est pas la fin de la maladie. C'est la maladie qui est le stade ultime de la mort généralisée des cellules qui ont désappris à vivre.

Les seules recherches reconnues sont l'œuvre de chamoisiers. Nos chercheurs subventionnés sont les derniers chevaliers qui font leur gloireuse apparition à la fin du processus létal. Voilà pourquoi ils redoutent que l'on entreprenne dès le début l'encadrement tragique : ils ne veulent pas guérir, ils veulent continuer à soigner.

Mais qu'ils se rassurent, la connaissance et la volonté sont encore tenues enfermées dans la pesante, comme la vie dans la vitamine C.

Qu'ils persistent : là où un métazoaire ne peut plus vivre, un protozoaire est parfaitement capable de fonctionner. De notre côté, prenons notre mal en patience. Il est un domaine où la force et la rage font plus que patience et longueur de temps. Le sida est un défi de la nature à la science. Plutôt que de parler sur le fossé des deux châtiments, cherchons dans la nature les causes de sa colère.

Et vous, messieurs les scientifiques, étudiez donc le comportement des rats. Vous y trouverez bien quelque chose !

ACS

Texte d'Isabelle Simon

Publié par [Debord encore](#) à l'adresse

Libellés : [Sans Nuances](#)